

Enseignement n° 4

SE TENIR À SA PLACE

1. Reprise introductive : préparer le chemin du Seigneur	17
2. L'esprit dans lequel se situer et se tenir à sa place.....	18
3. L'acceptation de la place qui est la mienne	19
4. Croire à la communion des saints	20

1. Reprise introductive : Préparer le chemin du Seigneur

Par la qualité de ma présence, je peux éveiller le cœur de l'autre, l'aider à accueillir la grâce dont il a besoin pour avancer. **Le cœur parle au cœur. Dieu peut passer.** Dans tout ce que nous faisons dans nos relations aux autres, nous sommes appelés à chercher d'abord le Royaume de Dieu c'est-à-dire l'ouverture des cœurs à la lumière et à l'amour de Dieu. Le cœur est la racine des pensées et des actes et **tant qu'il n'y a pas de changement intérieur, les autres changements demeurent superficiels et fragiles.** C'est pourquoi en dehors du Christ nous ne pouvons rien faire parce que seul le Christ peut changer les cœurs. La manière dont l'autre peut être touché par la grâce à travers la qualité de notre présence nous dépasse. Tout cela se fait dans le secret à notre insu. C'est la raison pour laquelle il nous faut agir dans la foi en cette action cachée de la grâce, sans chercher à maîtriser ce qui « est infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir » (cf. Ép 3, 20).

Autrement dit par la qualité de ma présence et de mon accueil, je peux seulement « préparer les chemins du Seigneur », **aider l'autre à être bien disposé**, à devenir lui-même disponible à la grâce. Le fruit est semblable à l'arbre. Le travail intérieur d'ouverture de cœur, d'écoute de l'autre porte un fruit d'ouverture, de disponibilité dans le cœur de l'autre. Le travail d'humilité porte un fruit d'humilité. Il faut avoir confiance que la personne pourra, à partir de là, discerner ce qu'elle doit faire et avoir la force de le faire. À l'inverse si son cœur n'est pas bien disposé, le conseil que nous pourrions lui donner demeurera sans fruit comme un semence tombant sur un terrain non labouré. L'essentiel est donc dans la qualité de la présence et de l'ouverture du cœur, au-delà de ce que l'on peut dire ou faire. Il nous faut **croire en cet essentiel** même s'il apparaît peu de chose au regard de la sagesse du monde. En réalité, c'est notre foi en la puissance mystérieuse du Royaume qui est en cause. Seule cette foi en la fécondité mystérieuse du Royaume de Dieu peut nous donner la force de reconnaître et d'accepter notre impuissance humaine face à l'autre, notre impuissance à le changer en profondeur, à le sortir de ses aveuglements, à le remettre sur le droit chemin, à le convertir.

Nos efforts pour offrir une vraie présence à l'autre ne devront jamais être vécus comme des moyens de plaire et d'obtenir de la personne qu'elle suive telle ou telle direction. Ils ne

Se tenir à sa place

peuvent pas être vécus comme le fruit d'un calcul, comme une habile stratégie en vue de tel ou tel but. Il faut penser que c'est la gratuité de cette présence, de cette attention à l'autre, qui laissera vraiment passer notre Dieu d'Amour et qui assurera donc l'efficacité réelle de cette rencontre. L'amour véritable ne compte pas, ne calcule pas. Il a en lui-même sa raison d'être.

2. L'esprit dans lequel se situer et se tenir à sa place

Ce n'est évidemment pas parce que nous sommes appelés à rechercher d'abord le Royaume de Dieu c'est-à-dire aussi le salut intégral et éternel de l'autre que nous pouvons négliger ce qu'il est possible de faire humainement pour l'aider. D'une manière générale et plus particulièrement dans un cadre professionnel, il y a une demande et un service à rendre dans nos relations avec les autres. La personne s'adresse à nous parce qu'elle attend quelque chose et nous ne pouvons pas ne pas nous situer nous-mêmes en fonction de son attente. Il y a donc **une question de compétence** et de mise en œuvre de cette compétence comme nous le montre la parabole du bon Samaritain¹. Beaucoup de personnes ont du mal à ne pas se laisser prendre par le « faire » et à ne pas oublier l'unique nécessaire qu'est l'amour lui-même vécu d'abord comme ouverture de cœur à l'autre et non pas comme « vouloir faire des choses pour l'autre ».

En réalité, le fait d'entrer dans un cadre professionnel ou plus largement d'exercer ma compétence n'est pas un obstacle en soi à la qualité de la présence, à une vraie rencontre de personne à personne. Tout dépend la manière dont nous le vivons. Le fait de se situer et de se tenir à sa place peut être vécu comme **une humble soumission aux choses**, une humble acceptation des exigences et des contraintes de mon travail et plus largement de la condition humaine. Le fait de me situer face à l'autre en fonction de notre mission et de notre compétence signifie aussi **accepter de ne pas pouvoir répondre** à tous les besoins ni à toutes les attentes de la personne². Je vis ma relation à l'autre dans la conscience et l'acceptation de

¹ Comme l'a dit Benoît XVI : « Selon le modèle donné par la parabole du bon Samaritain, **la charité chrétienne est avant tout simplement la réponse à ce qui, dans une situation déterminée, constitue la nécessité immédiate : les personnes qui ont faim doivent être rassasiées, celles qui sont sans vêtements doivent être vêtues, celles qui sont malades doivent être soignées en vue de leur guérison, celles qui sont en prison doivent être visitées, etc.** Les Organisations caritatives de l'Église, à commencer par les *Caritas* (diocésaines, nationales, internationale), doivent faire tout leur possible pour que soient mis à disposition les moyens nécessaires, et surtout les hommes et les femmes, pour assumer de telles tâches. En ce qui concerne le service des personnes qui souffrent, la compétence professionnelle est avant tout nécessaire : les soignants doivent être formés de manière à pouvoir accomplir le geste juste au moment juste, prenant aussi l'engagement de poursuivre les soins. La compétence professionnelle est une des premières nécessités fondamentales, mais à elle seule, elle ne peut suffire. » (*Deus caritas est*, 31).

² Dans ma réponse à la demande de l'autre, il y a des situations où cette réponse peut se baser sur des critères objectifs en fonction de mon devoir d'état et de ma compétence. Il suffit de suivre la droite raison sans se laisser entraîner par nos goûts personnels. Mais il y a aussi des demandes comme une demande d'accompagnement qui ne relèvent pas d'un devoir et pour lesquelles la compétence est difficile à évaluer. Je dois, dans ces cas-là, revenir à mon cœur, sentir dans quel sens incline mon cœur quand il est dans l'abandon à Dieu et non simplement me décider en fonction de calculs humains. Autrement dit il y a des réponses qui relèvent d'un discernement spirituel et d'autres non.

mes limites³. **C'est la charité qui ne doit pas avoir de limites et non pas son expression concrète.** Je me tiens a priori à ce qui peut m'être demandé dans le cadre de mon devoir d'état⁴ et de mes capacités tout en laissant à l'Esprit Saint le droit de m'inspirer telle ou telle initiative ou parole inattendue⁵. Je peux ainsi accomplir ce qui relève de ma responsabilité et de ma compétence dans un esprit d'humble serviteur : « Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail... **Confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne.** Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, en un instant, d'enrichir un pauvre. » (Si 11, 20-21).

Ainsi je peux **consentir pleinement à faire ce qu'il m'est demandé de faire**, être à mon travail sans tomber dans le « faire », dans l'activisme, en vivant d'abord ce « faire » dans la soumission aux choses c'est-à-dire finalement dans un esprit d'obéissance à la volonté de Dieu qui se cache derrière toute chose. Je ne mets pas ma confiance dans ce que je peux faire par moi-même, je ne m'appuie pas sur ma compétence, mais je fais ce que j'ai à faire dans un esprit d'obéissance à Dieu c'est-à-dire dans **un esprit de renoncement à ma volonté propre**. Le renoncement à soi est la porte d'entrée à une véritable ouverture à l'autre. Ainsi dans la mesure où je vis mon action concrète dans cet esprit d'humilité et de soumission, elle devient un tremplin pour être plus présent encore à l'autre, même si cela ne s'exprime pas par des gestes particuliers d'attention. Garder un cœur ouvert à l'autre ne signifie pas se rendre disponible à tout, se mettre à parler librement en sortant du cadre de ce que j'ai à faire. C'est dans une même logique de consentement à la volonté divine que je peux accepter la réalité du cadre comme la réalité de l'autre⁶. C'est tout un ensemble qui comprend aussi l'acceptation de ma propre réalité.

3. L'acceptation de la place qui est la mienne

Cela suppose, en effet, que je puisse **accepter aussi pleinement la place qui est la mienne** sans garder au fond de mon cœur la nostalgie d'une autre place. Me réconcilier intérieurement avec ma destinée en acceptant la volonté de Dieu sur moi. Accepter de n'être qu'un petit maillon dans la chaîne des personnes qui pourront aider ceux que Dieu met sur ma route. Garder conscience pour cela que la perfection ne consiste pas à être en état de faire le plus de choses pour les autres mais **« à être ce qu'il veut que nous soyons »** pour reprendre l'expression de la petite Thérèse⁷. Avoir confiance et me réjouir de ce que d'autres puissent

³ Il est bon de **dire dès le départ à l'autre ses limites notamment au niveau du temps** au lieu de lui laisser croire que nous avons tout notre temps pour elle.

⁴ Il peut être utile pour cela de se poser des questions : « Quelle est la demande de l'autre ? Est-ce à moi d'y répondre ? Est-ce que je peux y répondre ? Est-ce que j'ai le temps ou la compétence pour cela ? »

⁵ Ces inspirations particulières me seront d'autant plus données que je n'aurai cherché de moi-même à sortir du cadre de mon devoir d'état et de ma compétence.

⁶ Accepter la réalité du cadre commence par accepter la réalité du cadre physique en fonction de ce qu'est l'autre. Je peux me tenir très prêt physiquement d'une personne mourante. Je dois par contre tenir la bonne distance physique face à une personne fragile affectivement. La manière dont nous nous situons physiquement spontanément est toujours révélatrice.

⁷ « Il (Jésus) a voulu créer les grands saints qui peuvent être comparés au Lys et aux roses mais il en a créé aussi de plus petits et ceux-ci doivent se contenter d'être des pâquerettes ou des violettes

Se tenir à sa place

prendre le relai et faire ce que moi-même je serai incapable de faire. Se situer à sa juste place signifie aussi s'ajuster aux autres en prenant conscience du fait que nous sommes tous au service de la croissance du Royaume, chacun selon sa grâce propre. Et la Tête du Corps, c'est le Christ qui agit à travers les uns et les autres selon les desseins insondables du Père.

Il peut être bon pour cela d'offrir les difficultés que je peux rencontrer dans ma relation à l'autre, ma souffrance humaine devant l'apparente inutilité de mes efforts pour que d'autres membres du Corps aient la grâce de faire ce que je n'arrive pas à faire. L'important est de semer, c'est cela qui dépend de nous, et non pas de récolter. Ce qui est semé portera de toute façon un jour ou l'autre son fruit, que nous le voyons ou non. Se vivre comme membre d'un Corps signifie accepter de ne pas voir l'aboutissement de son action : « Quel profit celui qui travaille trouve-t-il à la peine qu'il prend ? Je regarde la tâche que Dieu donne aux enfants des hommes : **tout ce qu'il fait convient en son temps**. Il a mis dans leur cœur l'ensemble du temps, mais **sans que l'homme puisse saisir ce que Dieu fait, du commencement à la fin** » (Qo 3, 9-11). Il nous de nous appliquer à laisser la grâce passer par notre humble soumission à la volonté divine qui fait de toutes nos actions grandes ou petites autant de sacrifices. Le reste n'est pas notre affaire, mais celle de Dieu.

4. Croire à la communion des saints

Je peux donc m'appliquer à aider l'autre en mobilisant toute ma compétence sans pour autant tomber dans la volonté de puissance ou me vivre comme un expert qui mettrait sa confiance dans son savoir-faire et son expérience. Je peux agir en exerçant ma compétence sans que l'autre devienne un cas à résoudre, une occasion de montrer ma supériorité, comme un défi à relever. L'autre est une personne comme moi, un enfant de Dieu comme moi, je pourrai être à sa place et lui à la mienne. C'est Dieu qui distribue ses dons comme il le veut, mais ce qu'il regarde, ce n'est pas la grandeur de la tâche accomplie, mais l'humble abandon de nous-mêmes à sa volonté dans l'action. Je peux **demeurer dans une relation de personne à personne, de frère à frère, d'égal à égal, tout en me positionnant clairement selon ma place propre**. Il est vrai que l'amour d'amitié tend spontanément vers la réciprocité. Mais cette réciprocité ne doit pas être recherché sur le plan humain dans le sens où je demanderai moi-même conseil à la personne qui me demande conseil, où je me confierai à celle qui se confie à moi. Mais elle doit être recherchée dans **la communion des saints** qui fait que le bien spirituel des uns est communiqué aux autres dans l'invisible et que la participation aux souffrances du Christ que vit l'autre dans sa misère me porte mystérieusement⁸. « Eh bien ! moi je vous dis : faites-vous des amis avec l'argent trompeur, afin qu'au jour où il viendra à manquer, ceux-ci vous accueillent dans les tentes éternelles » (Lc 16, 9).

destinées à réjouir les regards du bon Dieu lorsqu'Il les abaisse à ses pieds, **la perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'il veut que nous soyons...** » (Ms A, 2v)

⁸ Comme le dit Benoît XVI : « Il n'assume pas une position de supériorité face à l'autre, même si la situation de ce dernier peut à ce moment-là être misérable. Le Christ a pris la dernière place dans le monde – la croix – et, précisément par cette humilité radicale, il nous a rachetés et il nous aide constamment. Celui qui peut aider, reconnaît que c'est justement de cette manière qu'il est aidé lui aussi. » (*Deus Caritas est*, 35)